

**Suzanne Pinel**  
**Les enfants ne sont pas des spectateurs**

Françoise Marois

---

Number 52, May–June 1989

La culture au jardin des enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42580ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Marois, F. (1989). Suzanne Pinel : les enfants ne sont pas des spectateurs.  
*Liaison*, (52), 36–37.

Suzanne Pinel

## Les enfants ne sont pas des spectateurs

propos recueillis par Françoise Marois

Suzanne Pinel a donné des conférences et animé des ateliers de musique pour enfants dans pas moins de neuf provinces canadiennes. On l'a vue évoluer sur plusieurs scènes : Festival franco-ontarien, Contact ontariois, Centre national des Arts, Fête du 1<sup>er</sup> juillet sur la colline parlementaire, Bal de neige, pour ne citer que les plus connues. Avec, à son actif, dix microsillions en dix ans et nombre de publications didactiques utilisées de par le pays, il n'est pas étonnant que Suzanne Pinel ait été choisie pour animer des

Suzanne Pinel est son inséparable compagnon dans l'émission **Marie Soleil** qui vient de remporter la médaille d'or des Canadian Productions Awards.



émissions réseau, à la CBC par exemple, et que sa série « Marie-Soleil » soit présentement sur les ondes de la CTV, entre autres. Pas surprenant non plus qu'elle soit l'ambassadrice provinciale d'UNICEF depuis trois ans et présidente d'honneur pour la campagne « Disons non à la drogue ». Véritable femme-orchestre!

Suzanne Pinel a commencé à chanter pour un public bien spécial, les malades. À l'hôpital pour enfants de l'est de l'Ontario, on l'appelait la femme de la musique. Que visait-elle au juste?

*Je voulais enseigner à mes étudiantes infirmières une approche globale. Avec les enfants, il ne s'agit pas seulement de traitements, de médicaments; l'hôpital doit devenir pour eux une famille. C'est comme une continuité de la mère qui chante en donnant le biberon à son petit ou en lui faisant prendre un bain. C'était accepté comme ça; j'allais dans différents départements pour faire de la musique. Tous les enfants m'attendaient avec impatience. Quand je prenais ma guitare, j'étais capable de répondre à leurs besoins. Du côté musique, il y a beaucoup d'affectivité, de tendresse.*

Suzanne Pinel se souvient d'une enfant en pleine croissance qui ne mangeait pas depuis deux jours, qui ne bougeait pas, qui demeurait crispée sous ses couvertures...

*Je suis allée lui chanter des chansons. Elle a d'abord levé ses couvertures, puis a sorti la tête. À la fin de l'après-midi, quand j'ai passé le seuil de la porte, elle a parlé. J'ai pu ensuite la faire manger, lui donner son bain. C'était comme ça avec plusieurs enfants. Ils veulent toujours participer, par un geste, par un bruit, par une mine. Les enfants ne sont pas des spectateurs.*

C'est en quelque sorte le folkloriste Rodolphe Bordeleau qui a été à l'origine de la carrière de Suzanne Pinel. Se souvenant de l'avoir jadis écouté chanter dans un parc d'Ottawa, elle a proposé quelque chose de semblable à l'administration municipale de Gloucester.

*Je suis allée voir les responsables et je leur ai offert de chanter, car je trouvais ça dommage que ça ne se fasse plus. Ils ont accepté, m'ont offert de la publicité et une place pour m'exécuter tous les samedis matins. Puis je leur ai proposé de le faire aussi le soir; les familles venaient, d'un parc à l'autre, les enseignantes en vacances apportaient leur cassette pour m'enregistrer. Je le faisais bénévolement, comme passe-temps. Maintenant, c'est un gagne-pain.*

Suzanne Pinel a tendance à être idéaliste, à ne voir que le beau côté des choses. On lui reproche même de manquer de réalisme. Mais elle se défend bien.

*Les enfants apprennent de façon globale, de façon sensorielle. Tout entre par les sens. Moi-même, j'apprends comme un enfant. Ce que je vois, ce que je sens, ce que je touche, ce que j'entends fait partie de ma créativité. Mes sens ont une grande importance dans mon développement. Je pense en images, puis j'essaie de les traduire. J'essaie de mettre des mots qui ont de la couleur, de mettre des mots qui parlent. Les idées, les paroles de mes chansons, viennent souvent des enfants eux-mêmes.*

*Les Canadiens français aiment s'exprimer. On aime avoir une certaine chaleur quand on parle, avec nos mains, nos intonations. Nos voix ne sont pas monotones. On est assez musical. On est rieur. Je veux que les enfants s'habituent à voir le bon côté des choses.*

Suzanne Pinel a eu à se produire devant des publics de toutes tailles, jusqu'à 3 000 enfants! Mais elle ne se sent jamais « en spectacle ». Autrement, elle oublierait les paroles de ses chansons, elle paniquerait.

*Souvent, ce sont les enfants eux-mêmes qui me donnent le spectacle. C'est beau de les voir. Je suis là pour les animer. Je ne pense pas qu'ils me regardent. On fait plutôt quelque chose ensemble. Si je m'arrête pour penser qu'ils me regardent, alors là, je suis finie.*

D'une initiative bénévole, le projet de Suzanne Pinel s'est rapidement transformé en une PME. Elle avoue cependant vouloir revenir, un jour, au bénévolat.



*J'ai toujours pensé que la musique est quelque chose de gratuit. Au fond, une chanson ne devient pas chanson avant qu'elle n'ait été chantée. C'est moi qui l'écris, mais elle ne devient chanson que lorsque tous les petits enfants la chantent.*



Les Éditions Clown Samuel  
C.P. 506  
Orléans, Ontario  
K1C 1S9